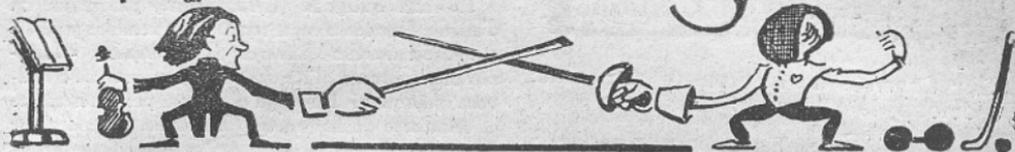


# LA MUSIQUE ET LE SPORT



Le caractère de ce qui est nébuleux étant précisément de n'être pas frémissant, on peut se demander si la phrase qui suit : « avide de devenir un noyau, etc. », n'est pas l'indice que l'on confondra de plus en plus l'âme des choses avec celle des êtres pour en arriver à des conclusions qui doivent tout à l'imagination du lecteur, puisque, de plus en plus, la musique (destinée à périr tout autant sous sa propre technique que sous les « curiosités » scientifiques de ceux qui jugent cérébralement un art tout de sentiment) verra sa fin précipitée par le déséquilibre de plus en plus grand de ses deux parties : le son, le rythme ; le premier ne pouvant se passer du second s'il veut être de la musique ; et celui-ci ne participant guère sans celui-là du verbe musical ou poétique.

Un professionnel de la musique devrait, en parlant du sport, avoir présent à l'esprit l'étonnement perpétuel que cause au musicien l'effroyable cacophonie où il persiste à vivre par quel miracle de résignation, ses œuvres seules peuvent tenter de l'exprimer : en termes de sport « diversité » veut dire souvent : « confusion », alors que le rythme musical ne se tient que par l'architecture la plus sévèrement ordonnée.

D'une part, pensez à la discrétion si fervente avec laquelle un Bourgault-Ducoudray, un Moullé, un Tiersot apportent aux mélodies anonymes un peu de leur émotion personnelle sous forme d'accompagnement. Il s'agit là de suivre les seules évolutions d'un chant qui a en lui les germes d'un Rythme, nombreux à l'infini.

Par opposition, l'évolution de tout ce qui concourt à la pratique collective du sport, pouvons-nous empêcher qu'elle aboutisse à autre chose qu'à nous mettre dans l'obligation de nous servir de clameurs dominant celles des foules, de donner un rôle agressif ou tyrannique aux instruments du bruit mis en œuvre, quand intervient cette nouvelle forme de la « Passion de la Musique » où la Croix à porter, cette fois, est représentée par les plus harnieux des Antéchrists qu'ait connus notre sensibilité de musiciens à notre époque de claxon...

Berlioz, qui gémissait de tout son être aux bruits du dehors, ne connaissait pas son bonheur ! Que dirait-il s'il avait à choisir entre la mort par choc d'un véhicule automatique ou par saisissement causé en entendant cette collision formidable qu'est le hoquet d'une trompe d'auto ?

Les êtres qui ont, par don de nature, par éducation ou par atavisme, le sens des rythmes spéciaux s'accordant avec la suite logique des sons qui constituent une mélodie ou une harmonie, sont tellement l'exception dans l'universelle activité — surtout chez les peuples littéraires, comme le nôtre — que, en même temps qu'il faut désirer voir le sport devenir de plus en plus un facteur d'accroissement

d'hygiène physique et morale, on devra se résigner à voir la qualité des thèmes musicaux adaptés à ses manifestations solennelles, s'amoindrir à mesure que s'affirmera le déséquilibre dont un torrent de fausses notes prises pour de géniales dissonances n'accompagne qu'un De Profundis de la pure mélodie de nos ancêtres, sous l'apparat des Hosannah dus à la frénésie autographique de tant d'accessits de solfège qui jouent les Beethoven.

Enfin le sport peut-il acquérir cette sublimité infinie prédite par cet article ?

Le rythme ne peut conduire le son de manière à modifier les lois de la création musicale, lesquelles sont de ne pas séparer chez le musicien sa sensibilité de l'oreille des émotions de son cœur, où puise toujours son inspiration. (Quand la surdité vint imposer au plus grand des musiciens ses lois implacables, sa technique suppléait déjà au manque de discernement physique des bruits, et lui gardait intactes les mille nuances particularisant un thème mélodique sous tous ses aspects.)

L'inspiration, n'est-ce pas le silence et l'immobilité naissant subitement parmi la discordance de tout ce qui heurte l'artiste, et d'où s'élève, ainsi qu'une brume, ou jaillit comme un volcan, une émotion du cœur, qu'il ne peut exprimer que par la couleur, par les formes, par la vertu poétique ou musicale ?

Alors apparaît le Rythme...

Il frémit dans la Lumière et n'a rien de nébuleux...

Paul DUPIN.

« La Musique sportive ? Elle est commencée. J. Dalcroze et sa Rythmique viennent à l'appui des projets du remarquable auteur de « Sauvex vainqueur ». Le Cortège d'athlètes de Vuillemin a fait aussi je crois carrière honorable.

« Et ne croyez-vous pas que la Danse n'est pas, depuis un temps immémorial une sorte de musique... sportive ? Le sport peut être une source d'inspiration musicale, je ne le nie pas. »

Adrien RAYNAL.

« Je ne crois pas que le sport soit appelé à exercer une action directe sur la musique et la poésie, et je ne vois pas très bien ce que pourrait être un « art sportif ». Cependant, le sport, facteur d'éducation, doit, dans une certaine mesure, contribuer à façonner la mentalité de l'auditeur, et même du producteur. Pratique à dose modérée, il est un élément de santé, d'équilibre, d'harmonie, et pourrait de ce fait détourner ses adeptes des formes morbides ou outrancières de l'art.

« Fait avec excès, il semble assurer la prépondérance définitive du muscle sur l'esprit, détruire toute curiosité esthétique, toute veillesse de pensée. C'est donc une arme à deux tranchants dont il ne faut user qu'avec prudence. »

L. de BRETEUIL.